

Maxime Le Forestier

"Mémoires D'Une Table"

Visit "[Mémoires D'Une Table](#)" on [MotoLyrics.com](#)

Depuis le temps que j'habitais à ma place
Que je travaillais dans la salle à manger
J'ai vu passer un siècle comme passent
Dix mille années quand on est un rocher.
Bien sur, cent fois, on a changé les chaises
Mais on ne peut parler de compagnie
Avec des gens dont l'humour est punaise et
rempailage l'unique souci.

Quant aux humains, pardonnez-moi, c'est pire.
Ce que j'ai vu est à vous d'aggraver
Et j'en connais qui donneraient un empire
Pour m'empêcher aujourd'hui de parler.
Mes débuts, je sortis pimpante
Fraîche et menue des mains du menuisier
Pour atterrir chez ton arrière-grand-tante
Troisième étage, face à l'escalier.

Bien qu'elle n'eut alors que vingt ans d'âge
C'était déjà ce qu'on t'a raconté
Vieille, maniaque, obsession du ménage.
J'en ai les reins encore tout esquinçés.
Si j'ai souffert d'une façon certaine sous le cirage et
la paille de fer
Un seul déner, une fois par semaine
C'est emmerdant mais c'est pas l'enfer.

Quand elle est morte, pour son héritage
Sur mon plateau, frappaient les héritiers
Puis ton grand-père, à la fin du carnage
Prit la maison et la salle à manger.
Si tu savais combien il est pénible d'être la table
d'un jeune marié
D'être pudique et néanmoins la cible des
écrotismes de l'après-dîner.

Et j'ai connu toute sorte d'outrages, taches de vin et
taches de café
Tâches enfin que tout les bons usages
Même aujourd'hui, m'empêchent de nommer.
Ton père et ses compositions françaises qu'il

À crivait À tort et À travers
Insanités, maladresses, fadaïses que j'ai encore,
imprimées À l'envers

Et les Noël«s, les repas de famille
La politique et les pleurs des enfants
Et le papa faisant du pied aux filles
La triste vie nageant dans le vin blanc
Et les matins des lendemains de fêtes
Sous le pain dur et le verre brisé
Et les longs soirs et les nuits de défaites
Sous les alcools et les fronts appuyés.

Je suis moulue, vermoulue, je suis vieille.
Je les entends jusqu'après leur trépas.
Certaines nuits, je sens bien qu'ils essayent
De me parler, mais je ne bouge pas
Et quand ma vie finira dans les flammes, dis au pote
qui voulait savoir
Si les objets étaient doués d'une âme
Que j'aurais préféré n'en pas avoir !
Si les objets étaient doués d'une âme
Que j'aurais préféré n'en pas avoir !

Visit [Maxime Le Forestier](#) page on MotoLyrics.com, to get more lyrics and videos.